

Épistolaire antique et prolongements européens. XI^e Colloque International : Université de Tours, 20-22 novembre 2019. Ce colloque organisé par Élisabeth Gavaille a réuni 21 conférenciers de nationalités diverses, sur le thème *Liberté de ton et plaisanterie dans la lettre*, en lien avec la problématique générale des “Libertés” sur laquelle travaille à l’Université de Tours l’unité de recherche interdisciplinaire *Interactions culturelles et discursives* (ICD, EA 6297). En matière d’écriture épistolaire, la liberté de ton peut aller de la *parrhêsia* (franc-parler) à l’allusion plaisante, de la provocation transgressive au raffinement spirituel. Le point commun à tous ces aspects est l’effet comique recherché et produit, selon la situation de l’épistolier et son rapport au destinataire, individualisé ou générique. Au-delà de ce que Cicéron définit lui-même, dans la lettre fameuse à Curion (*Fam.* II, 4, 1) comme « genre familial et plaisant » (*genus familiare et iocosum*) cultivant le plaisir de l’amitié, des lettres sérieuses ou polémiques peuvent contenir des moqueries et des traits d’esprit. Cette réflexion collective qui proposait un large parcours, de l’Antiquité jusqu’au XVIII^e siècle, partait de l’analyse rhétorique et philosophique de la plaisanterie, dont les enjeux et modalités sont exposés par Cicéron en *De oratore* II, 216-291 et par Quintilien en *Institution oratoire* VI, 3 (dans la double direction de la *cauillatio* ou enjouement continu, et de la *dicacitas* ou causticité faite de traits vifs et courts, et avec le refus de la bouffonnerie), pour examiner de multiples cas à travers les écrits épistolaires, dans leur intention et dans leur fonction pragmatique: autodérision de l’épistolier, railleries dirigées contre un adversaire, complicité avec le destinataire, effet de diversion ou de détente dans une situation personnelle ou politique critique, contribution à la visée persuasive.

– La première journée était consacrée à l’Antiquité classique et païenne. François GUILLAUMONT (Univ. Tours: *Formes et fonctions de la plaisanterie dans les lettres de Cicéron à Trebatius, Fam. VII, 6-18*), a analysé le groupe des lettres adressées par l’Arpinate au jeune juriste C. Trebatius, à la lumière de la théorie du comique présentée au livre II du *De oratore*, et souligné, au-delà de leur but immédiat (réconforter un correspondant qui supporte mal la vie militaire) leur signification politique, dans le contexte historique des années 54-53.

– Ida Gilda MASTROROSA (Univ. Firenze: *‘Contenti simus hoc Catone’: liberté de ton et plaisanterie ambiguë dans les témoignages épistolaires d’Auguste*) a montré, en comparant des passages de lettres d’Octavien Auguste transmis par plusieurs sources avec d’autres témoignages historiographiques sur son langage, comment le prince savait manier l’ironie à l’égard de son entourage, avec une habileté toute particulière pour exprimer sa conception du pouvoir et des relations interpersonnelles.

– Les deux communications suivantes portaient sur Ovide. Cécile MARGELIDON (doctorante de l’Univ. Tours: *Jeux étymologiques et plaisanteries érudites dans la 5^e Héroïde d’Ovide*), a étudié dans l’épître d’Œnone les gloses étymologiques autour des noms d’Iphigénie, d’Hélène, de Thésée voire d’Œnone même et de Pâris, qui révèlent l’exploitation des sources littéraires et l’étendue du savoir linguistique chez Ovide

– Déborah ROUSSEL (Univ. Tours: *‘Liber’: livre et liberté dans les Tristes et les Pontiques*) s’est intéressée aux procédés par lesquels le poète relégué à Tomis s’efforce de reconquérir par l’écriture une forme de liberté (allusion plaisantes, sous-entendus ironiques, autodérision).

– Aldo SETAIOLI (Univ. Perugia: *De l’auto-ironie à la parodie dans les Lettres de Sénèque*) s’est intéressé aux jeux sur les registres de langue et aux effets de mise en scène dans quelques lettres de Sénèque, notamment celle sur les Saturnales (*Ep.* 18) et celle où le philosophe découvre sa propre vieillesse (*Ep.* 12).

– Nicolas DRELON (doctorant de l’Univ. Paul-Valéry Montpellier-3: *Rire de soi, faire rire de soi: l’autodérision dans les Lettres de Pline*) a traité lui aussi de l’autodérision, comme moyen de présentation valorisante de soi, conforme aux normes de l’élite lettrée en évitant toute bouffonnerie qui porterait atteinte au prestige de l’épistolier, et souligné l’implication du destinataire dans une sorte de jeu de rôles élégant.

– Rémy POIGNAULT (Univ. Clermont-Auvergne: *Liberté de ton et plaisanterie dans les lettres de Fronton adressées à la famille impériale*) a détaillé les différentes visées de la plaisanterie dans cette correspondance avec Marc Aurèle, Lucius Vêrus ou Antonin : valeur parénétiq ue, fonction rassurante, finalité

pédagogique et surtout expression d'affection (*philostorgia*). – La deuxième journée s'étendait de l'Antiquité tardive au Moyen Âge et à la Renaissance, dans les domaines grec et latin. Elle s'ouvrait avec l'étude d'Étienne WOLFF (Univ. Paris-Nanterre: *Liberté de ton et plaisanterie dans la correspondance de Sidoine Apollinaire*): la correspondance de Sidoine est certes dominée par le sérieux, pour soigner la posture d'homme de lettres et préserver la dignité d'évêque, mais elle recèle des passages plaisants, par exemple avec la figure satirique du parasite impudique et cupide (Gnathon en *exemplum* négatif du *sapiens*), et manifeste un goût de la pointe qui vise à la persuasion tout en fonctionnant comme marque de fin du discours. – Marlène KANAAN (Univ. Balamand-Liban: *Moquerie et traits d'esprit dans les lettres de Grégoire de Nysse*) s'est concentrée sur la question de la *parrhêsia*: si dire le vrai signifie franchise, sincérité et courage, mais aussi la prise en compte d'une résistance de l'interlocuteur, avec le souci de l'autre et de soi, le Nysséen invoque les valeurs de piété, de vérité et de paix, tout en intégrant les techniques rhétoriques. – Aline CANELLIS (Univ. Jean-Monnet Saint-Étienne: *Saint Jérôme épistolier: entre sagesse populaire et audace littéraire*) s'est attachée aux multiples formes de la plaisanterie chez le Stridonien: dictons, calembours, badinage intellectuel, franc-parler, sobriquets, traits railleurs, formules bien frappées, saynètes satiriques qui alimentent la polémique, autant de procédés qui rendent la correspondance hiéronymienne si attrayante. – Pierre DESCOTES (Sorbonne Univ.: *Répondre à un fâcheux: l'ironie dans l'epistula 118 d'Augustin d'Hippone*) a éclairé à partir d'un exemple précis la conception d'Augustin selon laquelle la raillerie doit être véridique, orientée et utile. – Lionel MARY (Univ. Paris-Nanterre: *Un plaisantin fort sérieux: Venance Fortunat en ses lettres-poèmes*) a montré que les traits d'esprit dans les épîtres en vers de Fortunat ne sont pas de simples enjolivements, mais illustrent un idéal de sociabilité élitaire « à l'antique », reposant sur le partage d'une culture érudite, qu'on voit proposé aux élites de la Gaule mérovingienne contre le modèle à fondement guerrier de l'aristocratie germanique. – Alberto RICCIARDI (Univ. Guglielmo Marconi, Rome: *La plaisanterie chez les épistoliers du Haut Moyen Âge: droit ou privilège?*) s'est interrogé dans sa période d'étude sur le cadre discursif et les dynamiques culturelles, sociales et institutionnelles des plaisanteries que s'autorise l'épistolier investi d'autorité (tel Charlemagne en *rex facetus*), et exerçant à travers le rire une forme de répression; son analyse politique entrait ainsi en résonance avec la contribution d'Ida Gilda Mastroso sur l'ironie d'Auguste. – Jean SCHNEIDER (Univ. Lumière-Lyon 2: *L'humour dans les lettres de Jean Tzetzés*) s'est attaché, chez le philologue byzantin du XII^e siècle, grand commentateur d'Aristophane, à la conception et à la mise en œuvre de l'*asteïsmos*: traits d'esprit, éléments de langue populaire et d'autodérision parsèment plusieurs de ses lettres. – Laurence BERNARD-PRADELLE (Univ. Limoges: *Quelles plaisanteries pour quels destinataires? Le sel de l'esprit dans les Lettres familières de Leonardo Bruni Aretino [ca. 1370-1444] à la lumière des maîtres, Cicéron et Pétrarque*) s'est proposé, dans un corpus très concerté qui laisse peu de place à la liberté de ton, de faire l'inventaire précis des plaisanteries et jeux de mots, en les situant dans leur contexte (typologies de la lettre et du destinataire), pour mieux cerner la possible influence de Cicéron et de Pétrarque sur la conception du « genre » épistolaire selon Leonardo Bruni. – La troisième et dernière journée concernait les littératures en langue moderne (français, italien et allemand). Tamara VALČIĆ BULIĆ (Univ. Novi Sad, Serbie: *La liberté de ton dans les lettres-dédicaces des Novelle [1554, 1573] de Matteo Bandello*) a montré comment Matteo Bandello se sert de la lettre dédicatoire comme appât pour l'histoire racontée, les deux types d'écrits formant ainsi un diptyque satirique sur les femmes et le clergé. – Cécile LIGNEREUX (Univ. Grenoble-Alpes: *Civilité et enjouement dans les lettres de congratulation à l'âge classique*) s'est intéressée aux lettres de félicitations qui, par souci d'enjouement mondain, s'affranchissent du code épistolaire et de l'obséquiosité attendue (témoignage de joie, éloge du destinataire et vœux de prospérité) pour mettre en œuvre un ton badin et impertinent, comme le montre avec brio la correspondance de Mme de Sévigné. – Massimo SCANDOLA (Univ.

Tours-CESR: *La plaisanterie dans les Rime milanesi de Carlo Maria Maggi [1630-1699]*) a étudié, dans les lettres en vers que Maggi, auteur de mélodrames et de comédies, adresse au Conseil des nobles de la ville de Milan, aux érudits de son époque tel Ludovic Muratori, à sa famille, à sa fille et aux religieuses du couvent des *Turchine* à Milan, les ressources plaisantes de la langue bourgeoise, les effets comiques et la veine satirique, l'émergence d'un « langage des sentiments » et pour finir le témoignage sur la société milanaise de l'époque. – C'est précisément une analyse historique et sociologique qu'a livrée Marko ŠTUHEC (Univ. de Ljubljana, Slovénie: *Commérages et plaisanteries dans les correspondances privées de la noblesse du duché de Carniole aux XVII^e-XVIII^e siècles*): si la fonction informative sur les « choses de la vie » dans les lettres de la petite noblesse est adaptée aux normes de la communication (mention de détails amusants, exagérations et références à des personnages de comédie, insertion de mots étrangers, autodérision pour cacher sa colère) et souvent orientée sur les femmes et le mariage, la lecture de ces correspondances laisse une impression un peu morne qui peut s'expliquer à la fois par l'insuffisance en modèles littéraires d'une culture composite (latine, espagnole, croate et slovène, germanique) et par l'usage de la langue allemande qui pour ces épistoliers permet peu de jeux stylistiques ; il faudrait comparer avec des corpus d'autres régions de l'empire habsbourgeois. – Marianne CHARRIER-VOZEL (Univ. Rennes-1 / AIRE: *Rire et mélancolie dans les lettres de Mme du Deffand à Mme de Choiseul et à l'abbé Barthélémy*) a souligné dans la correspondance de la célèbre salonnière française du XVIII^e siècle l'oscillation entre l'enjouement et la « lucidité du désespoir », la fréquence de la métaphore baroque du *theatrum mundi*, ainsi qu'une esthétique de la bigarrure, du pot-pourri, selon la mode du « parfilage » (tissage d'une étoffe entrefilée de galons de couleurs différentes); cette proximité de l'écriture épistolaire avec le langage du théâtre et ce mélange de gaieté et de mélancolie présentaient de riches échos par rapport à l'étude de Massimo Scandola sur les lettres de Maggi. – C'est pour finir sur un cas de « rire non plaisant » que s'est penchée Sophie ROTHÉ (Univ. Tours: *Les rires libérateurs de Sade incarcéré: consolation, revanche et agressivité de l'épistolier*): grivoiseries et injures composent dans les lettres du Divin Marquis un défi ludique contre la violence institutionnelle, une vengeance littéraire contre les censeurs, un renversement des rôles qui fait apparaître correspondants et lecteurs comme des prisonniers d'une autre espèce; ce rire destructeur, qui procède d'une puissante énergie libératrice, révèle enfin une extraordinaire créativité langagière. – Comme lors des précédentes sessions, le colloque suivait par commodité l'ordre chronologique, sans préjuger des diverses lignes de développement possibles et pour faciliter les discussions entre spécialistes des différentes périodes. Cependant, pour la publication du volume prévue aux Presses Universitaires François-Rabelais de Tours (*Epistulae antiquae XI*), seront opérés des regroupements thématiques. Viendront s'ajouter d'autres contributions qui étaient programmées initialement mais n'ont pu être présentées oralement: Mathilde CAMBRON-GOULET (Univ. du Québec à Montréal: *Liberté de ton, rigidité de forme: les usages épistolaires des chries dans le corpus cynique*), Laurent GAVOILLE (Univ. Bordeaux-Montaigne: *Le vocabulaire de la plaisanterie dans la Correspondance de Cicéron*), Élisabeth GAVOILLE (Univ. Tours: *Rire et philosopher par lettre : aspects plaisants et accents satiriques dans quelques lettres de Sénèque, en part. Ep. 15 et 56*), Joeren DE KEYSER (KU Leuven: *Liberté de ton et plaisanterie dans l'épistolaire de François Philelphe*), Jeanine DE LANDTSHEER (KU Leuven: *Juste Lipse à propos de son séjour en Westphalie*), Maria Chiara MORIGHI (doctorante Tours/Sienne: *Ironie et sarcasme dans l'épistolaire d'Italo Svevo*). Sera également joint le résumé qu'avait préparé Viviane MELLINGHOFF-BOURGERIE (Univ. Ruhr-Bochum / SACESR): « À dire la vérité, cette lettre me semble une saucisse. Liberté de parole et liberté de pensée dans les *Lettres facétieuses et subtiles* de Cesare Rao, traduites par le Tourangeau Gabriel Chappuys (1584) » – ce sujet promettait beaucoup d'enjouement, comme nous y avait habitués cette éminente spécialiste de la Renaissance et du Grand Siècle, dont le décès au printemps 2019 a plongé tous les collègues

dans la tristesse et la consternation. Le volume précédent, auquel elle avait pu pleinement participer (*La lettre et l'œuvre, Epistulae antiquae X*, à paraître en 2020), est dédié à sa mémoire. (Élisabeth GAVOILLE)